

Les équidés dans le monde

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 03.02.Q02

janvier 2025

Mots clés : équidé, hippophagie, course hippique, traction animale, équitation

Selon les pays, les équidés sont utilisés pour :

- leur énergie (travaux agricoles et transports),
- la production de ressources alimentaires (viande et lait),
- ou les loisirs (courses hippiques et sports équestres).

De ces différentes utilisations dépendent leur répartition dans le monde, leur diversité – de l'âne ou petit cheval rustique, au véritable athlète – et la fiabilité avec laquelle leurs effectifs sont connus et enregistrés. En dépit d'un déficit de données récentes consolidées et d'une sous-estimation dans les bases agricoles, cette fiche présente un état des lieux de la répartition des équidés dans le monde.

La traction animale pour les travaux agricoles et les transports

Selon le niveau croissant de développement des pays, l'énergie-travail est fournie par l'homme, puis par les animaux domestiques, et enfin par la motorisation. La FAO estime à plus de 900 millions le nombre d'agriculteurs utilisant le travail manuel, à 430 millions ceux utilisant la traction animale, et à seulement 30 millions ceux bénéficiant d'un tracteur¹.

Différentes espèces peuvent être utilisées pour ces travaux, essentiellement les bovins (bœufs, taureaux et vaches), les buffles, les chameaux, les équidés et plus particulièrement les mulets et les ânes. Dans beaucoup de pays, les équidés sont également employés pour le transport rural (*Photos 1 et 2*).



Photo 1 : transport au Cap-Vert
(photo F. Clément)



Photo 2 : déplacement à cheval dans l'Himalaya
(photo F. Clément)

L'utilisation de la traction animale connaît encore une forte croissance dans le monde. En particulier, en Afrique sub-saharienne, le recours à cette forme d'énergie pour les travaux agricoles et le transport rural s'étend chaque année, en raison du faible coût d'entretien. Il en est de même dans certaines régions d'Asie et d'Amérique latine, où la traction animale croît et se diversifie.

L'Asie et l'Afrique – avec environ 20 millions d'ânes et de mulets chacune – sont les continents ayant les cheptels les plus importants ; en 1990, on comptait 12,5 millions d'équidés (1/3 chevaux et 2/3 d'ânes) en Afrique subsaharienne. L'Éthiopie, pays où la traction animale est d'origine millénaire, compterait à elle seule 8,7 millions d'ânes et 2,7 millions de chevaux.¹

¹ P. LHOSTE, E. HAVARD & E VALL, 2010. La traction animale, Editions Quae.

Dans de grandes régions d'élevage (comme aux États-Unis, en Argentine, au Brésil, en Mongolie ou en Islande), la garde, la conduite des troupeaux et le tri du bétail se font encore à cheval. De façon plus marginale, le travail du bétail à cheval est encore employé en Camargue et en Espagne.

Dans les pays développés, l'usage du cheval-énergie est le plus souvent restreint à des activités récréatives (transport de touristes) ou à des travaux délicats (travail dans les vignes, maraîchage, débardage en montagne).

Enfin, notons le cas particulier des Amish, aux États-Unis, qui refusent la motorisation et se déplacent uniquement en voiture attelée par des chevaux (*Photo 3*).



Photo 3 : attelage Amish (photo Pixabay)

L'hippophagie et la consommation laitière

L'hippophagie – définie comme l'usage alimentaire de la viande de cheval – existe sur les cinq continents, mais est négligeable en Afrique.

La consommation laitière est marginale, toutefois certains peuples mongols pratiquent la traite des juments et consomment leur lait conservé sous forme fermentée : le koumis.

Les pays les plus consommateurs de viande de cheval ne sont pas systématiquement les pays producteurs (Figure 1). Les principaux pays consommateurs sont :

- la Russie, les pays d'Asie Centrale (Kazakhstan), la Chine, la Mongolie ;
- le Japon, où les consommateurs dégustent la viande chevaline sous forme de sushis, comme mets de luxe ;
- les pays d'Amérique du Sud (sauf Brésil) et le Mexique ;
- une partie des pays d'Europe, en Italie et notamment dans les Pouilles, dans les pays scandinaves, en France, Belgique et Islande.



Photo 4 : vente de saucisson de cheval en Ouzbékistan (photo F. Clément)

Pays	Production en 2004 (T.E.C.)	Consommation en 2004 (T.E.C.)
Chine	420 000	420 300
Mexique	78 880	83 200
Italie	45 000	65 950
Kazakhstan	56 300	56 210
France	6 860	25 380
Argentine	55 600	22 190
Mongolie	40 000	21 160
Australie	21 280	19 180
Kirghizstan	18 000	18 920
Brésil	21 200	680

Figure 1 : Production et consommation de viande chevaline en équivalent de tonnes de carcasse (source FNSEA, chiffres clés)

Des tabous alimentaires à l'encontre de la viande de cheval peuvent avoir des origines culturelles ou religieuses : ainsi le bouddhisme, l'hindouisme et le judaïsme interdisent l'hippophagie. D'autres pays l'interdisent pour des raisons de protection animale, au vu de mauvaises conditions d'abattage.

Les pays non hippophages sont :

- les pays anglosaxons : États-Unis, Canada anglophone, Océanie même si l'hippophagie existe marginalement dans l'ouest australien ;
- l'Inde, le Tibet, l'Asie du Sud-Est ;
- l'Afrique du Nord et pratiquement toute l'Afrique ;
- Israël ;
- et certains pays d'Europe, comme la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Pologne ou l'Espagne.

Les courses hippiques

Près de 250 000 courses hippiques étaient organisées dans le monde en 2019². On distingue :

- Les courses de galop : les États-Unis sont les premiers organisateurs avec 36 000 courses devant l'Australie, le Japon et la Grande-Bretagne ; la France est en huitième place. Cette activité utilise plus d'un million de chevaux de race pur-sang, reconnus pour leur vitesse et leur athlétisme ; de grande valeur, ces chevaux sont entretenus et entraînés dans les meilleures conditions.

² Ecus 2022, IFCE

- Les courses d'obstacles : la Grande-Bretagne (3 700 courses) devance la France, l'Irlande et l'Italie.
- Les courses de trot : les États-Unis ont organisé 40 500 courses, suivis par l'Australie, le Canada et la France. Il existe quatre races de chevaux trotteurs dans le monde : le trotteur américain, le trotteur français, le trotteur italien et le trotteur Orlov en Russie.

Les paris hippiques atteignent, dans le monde, 116 milliards de dollars en 2019. Les paris sont très importants au Japon (29 milliards), en Australie, en Grande-Bretagne, à Hong Kong et en France (sixième place). Les enjeux sont collectés soit par un pari mutuel (Japon, Hong Kong, France ou Australie pour 50 %), soit par des bookmakers privés (Grande-Bretagne, Australie pour 50 %) ; ils sont en partie redistribués sous forme d'allocations en courses.

À titre plus anecdotique, citons quelques spécificités régionales comme :

- la course la plus longue, en Mongolie : 1 000 km répartis en étapes de 40 km, course pratiquée avec les petits chevaux locaux presque sauvages.
- dans le nord du Japon : les courses de trait-tract, qui se pratiquent avec des chevaux de trait tirant sur 200 mètres des traîneaux chargés d'environ 800 kg.

Les sports équestres

L'équitation est un sport historiquement très développé en Europe du Nord (Allemagne, Grande-Bretagne, France, Pays-Bas, Suède, Danemark, Belgique), en Amérique du Nord (États-Unis, Canada, au Sud (Brésil), mais aussi en Océanie, en particulier en concours complet (Australie et Nouvelle-Zélande).

Depuis 1900, l'équitation – seul sport où les hommes et les femmes concourent dans les mêmes épreuves – est présente aux Jeux olympiques avec trois disciplines : saut d'obstacles (CSO), dressage et concours complet. En équitation, les pays les plus médaillés aux JO sont l'Allemagne (42 médailles, dont 21 en or), la Suède (41 médailles, dont 17 en or) et la France (34 médailles, dont 12 en or).

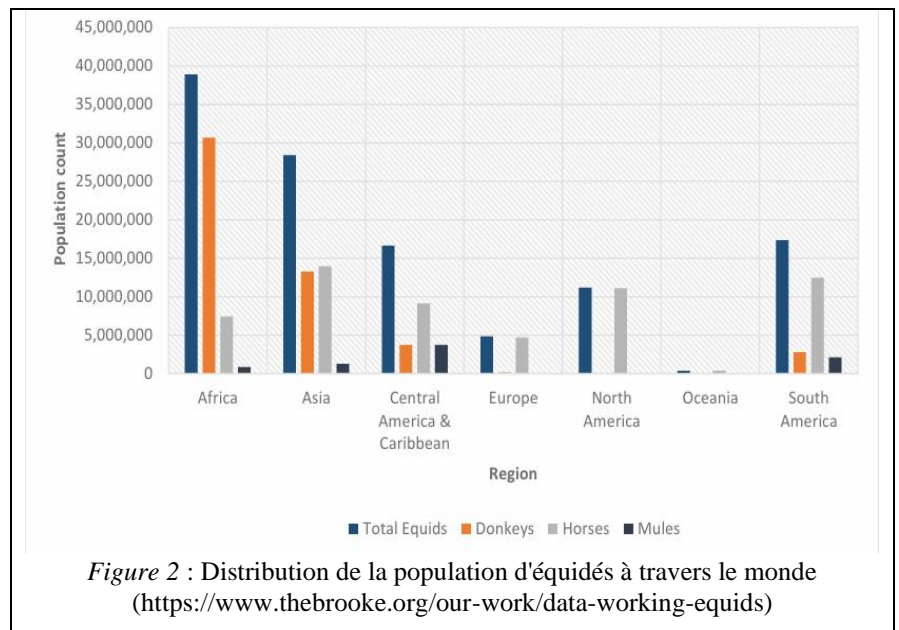
D'autres disciplines sont pratiquées et font l'objet de championnats continentaux et mondiaux sous l'égide de la *Fédération équestre internationale* (FEI), comme l'endurance, l'attelage ou la voltige.

Dans beaucoup d'autres pays, les sports équestres se développent tout en y restant plus élitistes. L'Asie et les pays du Golfe prennent une place de plus en plus importante, avec une première médaille de bronze pour l'Arabie saoudite à Sydney en 2000 en CSO, et pour le Japon en individuel en concours complet à Tokyo, puis par équipe à Paris en 2024.

L'équitation, qui s'est démocratisée et féminisée au XX^e siècle, joue aujourd'hui un large rôle tant sur le plan des loisirs que de celui de la médiation médicale et sociale³ ou de la découverte des territoires ruraux.

Les effectifs d'équidés

Les 116 millions d'équidés dans le monde se répartissent en 57 millions de chevaux, 51 millions d'ânes et 8 millions de mulets. La *Figure 1* présente leur répartition selon les grandes régions du monde. Le Mexique possède la plus large population avec 12,9 millions d'équidés (50 % de chevaux, 50 % d'ânes et mulets), devant l'Éthiopie (11,3 millions d'équidés dont 80 % d'ânes et mulets), les États-Unis (10,7 millions de chevaux), le Soudan (8,4 millions d'équidés dont 90 % d'ânes), le Brésil (7,8 millions d'équidés dont 74 % de chevaux) et la Chine (6,9 millions d'équidés dont 52 % de chevaux).



Dans 16 pays d'Europe étudiés entre 2011 et 2014, on estime le nombre moyen de chevaux à 16 pour 1 000 habitants, avec un taux légèrement plus élevé en Suède et en Irlande (36 et 40 respectivement).

³ Voir fiche [03.07.001 : La médiation équine a-t-elle un avenir prometteur ?](#)

L'Islande fait exception, avec 228 poneys islandais pour 1 000 habitants, ce qui s'explique par son utilisation à la fois de loisirs et d'élevage⁴.

Certains équidés domestiqués sont retournés à l'état sauvage, comme les 100 000 Mustangs aux États-Unis, les 400 000 Brumbies en Australie, la centaine de chevaux du Namib (Namibie) ou les 1 500 chevaux de Przewalski réintroduits en Mongolie.

Comment se situe la France ?

Au sein de l'Europe, la France reste leader en termes de :

- chiffre d'affaires annuel de l'industrie hippique, avec 11 milliards d'€ ;
- nombre d'hippodromes : 264. Elle se situe en deuxième position en nombre d'équidés (1,05 million), derrière l'Allemagne (1,3 million).

La filière française peut être décrite comme un carrefour de la diversité européenne. Les trois types de course y sont largement représentés, tandis que les courses de galop sont plus spécifiques de la Grande-Bretagne ou de l'Irlande, et celles de trot de la Suède et de l'Allemagne. Les disciplines olympiques (très présentes en Europe du Nord) côtoient l'équitation ibérique (Espagne et Portugal) et l'équitation western.

La filière française est spécifique à plus d'un titre :

- la redistribution d'une partie des enjeux (11 %) des parieurs de courses pour le fonctionnement de l'industrie hippique, pour les allocations de courses, et sous forme de soutiens aux autres segments de la filière⁵ ;
- l'équitation est articulée autour de centres équestres et de poneys-clubs, selon le modèle du cheval partagé (cours collectif de 8 à 10 cavaliers), ce qui a profondément démocratisé la pratique. La *Fédération française d'équitation* est la troisième fédération sportive en nombre de licenciés et la première fédération féminine (données 2022⁴).
- la forte féminisation des sports équestres (70 % des salariés sont des femmes) et également des courses (46 % des salariés sont des femmes)⁴.
- la France est un véritable conservatoire génétique, avec une grande diversité des races : 54 races recensées.

Florence MÉA et Françoise CLÉMENT, membres de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Les équidés sont en large nombre dans les pays en voie de développement où la traction et le transport animal remplacent le travail manuel, ainsi que dans les pays qui consomment la viande d'équidés.

Il s'agit principalement d'ânes, de mulets ou de petits chevaux rustiques. Leur nombre régresse dans les pays où la motorisation a remplacé l'énergie animale, mais croît à nouveau dans les pays développés où ils sont utilisés comme animal de loisirs pour les courses et les sports équestres. Dans ce cas, il s'agit de poneys et de chevaux pouvant atteindre une grande valeur.

La France est un grand pays de cheval, caractérisé par la diversité des pratiques, que ce soit en courses, sports équestres et en nombre de races.

Pour en savoir plus :

- P LHOSTE, M HAVARD, E VALL : *La traction animale*, Éditions Quae, 2010.
- Ecus 2022 et 2023, IFCE
- FK ALLAN : *A landscaping analysis of working equid population numbers in LMICs with policy recommendations*. 2021, <https://www.thebrooke.org/our-work/data-working-equids>

⁴ Céline Vial et coll, 2017, Equ'idée. https://mediatheque.ifce.fr/index.php?lvl=notice_display&id=56668

⁵ Ecus, 2023, IFCE.